

# Il était une fois Hippocrate

## Chapitre 25

Mon frère

2016

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Michel Cousin, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Une femme entre dans l'hôpital de Créteil. Elle se dirige vers l'accueil.

Bonjour dit-elle ? Je voudrai un rendez-vous avec le docteur Herman svp.

Oui ! Mais lequel ? Il y a le médecin Déborah Herman, et le médecin Kevin Herman !

Peu importe, le meilleur ?

Ils sont tous les deux très bien.

Alors le docteur Kevin.

Je rêvassais sur mon oreiller. Je me reposais dans la salle de repos des médecins. Sur ma blouse, un badge indiquait que j'étais le médecin Déborah Herman. Je pensais à mon adolescence. Aujourd'hui, mon frère était toute ma vie.

J'avais traversé mon adolescence avec beaucoup de mal.

Je me souviens, alors que nous étions très jeunes, à l'occasion d'une toilette, je voyais mon frère tout nu pour la première fois. La question naïve d'un enfant.

Tu as un pipi autrement que le mien.

Il me répond, non c'est toi ! Ils t'on couper le tien.

Dans mon rêve, je me surpris à sourire.

Plus tard ...

Mon père alcoolique notoire, par plusieurs fois m'avait corrigé parce que je lui refusais mon corps pour assouvir ses besoins sexuels, qu'il n'éprouvait plus avec ma mère.

Mes onze ans, je les supportais mal.

A chaque fois mon frère me défendait. A chaque fois il prenait des coups. Mon père avait ce qu'il voulait, un inceste qui ne le troublait pas.

Ensuite ...

Je soignais les blessures de mon frère, attendri, même si cela ne se voyait pas j'étais heureuse qu'il essaye de me défendre.

Ma mère demeurait passive devant cette maltraitance.

Un jour pourtant, alors que mon frère avait dans la main un marteau, prêt à cogner sur son père, qui voulait une fois de plus, une seule envie ! Me violer.

Cette fois-là, ma mère avait un rouleau à pâtisserie à la main, lui avait asséné un coup violent derrière la tête.

La police avait emmené mon père menotté.

Des photos avaient été prises démontrant le viol. Une visite médicale confirmait les faits.

Quelques années plus tard, nous avons été, avec mon frère placé en famille d'accueil, devant l'incapacité de ma mère, de nous élever honorablement j'éprouvais pour mon frère, pas un amour fraternel mais un amour d'un homme avec une femme.

L'assistante sociale prévenue, nous avait séparés. Mon frère devait être dans une autre famille, on me refusa de le voir.

Déjà devant cette injustice...

J'avais entrepris de faire la grève de la faim.

Hospitalisée et sous perfusion, cela avait échoué.

Je les suppliais de voir mon frère. Mais là, les psychiatres refusaient mes demandes. Tout le monde s'était aperçu le lien affectif que j'avais avec mon frère.

Je refusais toute nourriture solide. J'avais décidé une nouvelle fois, une grève de la faim. Je me retrouvais à chaque fois en perfusion, les mains attachées. , J'avais un jour réussit à arracher les tubes de perfusion.

Plusieurs semaines plus tard, alors que je prenais une douche, j'avais vu ça dans un film. Je brise un verre, et je m'entaille les veines. Je voyais mon sang couler dans la douche.

Je savais que j'allais mourir. Je me disais à moi-même « vous aurez ça sur la conscience ».

Je me sentais faiblir. Je dû faire une chute dans la douche.

Une infirmière s'en aperçu, je fus sauvé de justesse.

J'avais perdu deux litres de sang.

Je me réveillais. Des médecins au-dessus de moi.

Pourquoi ! Avez-vous fait cela me demandaient ils.

La prochaine fois, je ne me raterai pas, murmure ai-je. Je veux voir mon frère dis-je avec une voix épuisée.

Un médecin, dit aux confrères.

Il faut qu'elle retrouve, son frère, c'est vital, sinon un jour on va la perdre.  
Quinze jours plus tard, escorté par un policier un jeune homme de quinze ans entre dans la chambre.  
Je me souviens ; Je me suis mise à pleurer.  
Kevin ! dit leur je veux être avec toi.  
Déborah, je suis heureux de te voir. Ils ne veulent pas que nous soyons ensemble.  
Je regarde mon frère.  
Kevin ! Alors ! dit moi adieu, on ne se reverra pas.  
Déborat ! Tu ne vas pas encore te suicider ?  
Adieu Kevin, cette fois je réussirai. Soit heureux, moi je ne le serais jamais plus. Je me tournais sur mon lit, et je me mis à pleurer.  
Kevin s'emporte ! Vous êtes tous des salauds dit-il. Vous ne voyiez pas dans quel état est ma sœur.  
S'il lui arrive quelques choses, à dix-huit ans, je vous tuerai tous.  
Le policier intervient, viens je te ramène dans ta famille d'accueil.  
Sur le pas de la porte, il se retourne encore une fois.  
Tous, les uns derrière les autres, alors veillez sur ma sœur.  
Un médecin dit, dix-huit ans c'est dans trois ans dit-il. Je ne veux pas être la victime d'une injustice.  
Il faut rechercher la mère dit un autre médecin, pas rassuré du tout de la menace qui planait aussi au-dessus de sa tête.  
Tout le monde une fois parti, j'étais seule avec l'infirmière, Magali.  
Vous allez me laisser cette perfusion toute ma vie, les mains attachées.  
Elle me regarde, attendri.  
Déborah, si vous me promettez de manger la nuit du solide, je vous débranche la perf. Mais promettez-moi de ne pas faire de bêtise. Je serais tenue pour responsable. Je suis attristée de voir ce que l'on vous fait. Je vais essayer de me procurer l'adresse de votre frère, vous pourrez ainsi communiquer.  
Vous feriez ça ?  
Oui dit-elle promis.  
Je me souviens, deux jours plus tard, elle me donne un petit papier. Je reconnais l'écriture de Kevin.  
Ma chérie, je remercie ton infirmière. Fais ce qu'elle te demande. Deux ans pour toi ce n'est pas très long.  
C'est vraie que j'étais âgée d'un an de plus que lui.  
Merci lui dis-je. Magali ! Apportez-moi à manger, et retirez moi tout ça.  
Elle m'embrasse sur les joues. Vous ne le regretterez pas.  
Vous retournerez chez votre famille d'accueil. Je devrai passer vous faire des piqûres tous les deux jours. Elle me cligne de l'œil.  
Deux ans plus tard, j'avais dix-huit ans, j'avais quitté la famille d'accueil. J'avais le droit de rendre à Kevin, une visite chaque semaine.  
La troisième année arriva très vite.  
Je pense, c'est ce qui me décida de devenir médecin. Un an plus tard, Kevin décide de faire médecine aussi.  
Nous passions beaucoup de temps ensemble. J'étais en deuxième année, de médecine, lui commençait sa première année.  
Nous avions loué un studio ensemble, en cachant notre affiliation. Il n'y avait qu'un seul lit. Nous faisons des petits boulots pour payer le loyer du studio.  
Un jour ma mère vient nous rendre une visite.  
J'ai rencontré un homme, dit-elle ; nous nous sommes mariés, il est prêt à nous accueillir chez lui tous les trois.  
L'air mystérieux, J'ai des révélations à vous faire.  
Déborah tu es ma fille avec le soulard. Et toi Kevin je t'ai eu avec un autre homme, décédé aujourd'hui.  
Vous êtes mes enfants, mais avec des pères différents.  
En entrant dans votre chambre, j'ai bien vu qu'il y avait qu'un seul lit, et le lit défait.....  
Je sais à quoi vous allez penser, mais c'est le père de Déborah qui est légalement votre père.  
Légalement il est interdit de vous marier.  
Je me souviens d'avoir dit à notre mère « Nous n'en demandons pas tant »  
Nous vivions dans la grande Villa de notre beau père, qui se montrait d'une gentillesse à notre égard.

Il avait deviné les liens puissants qui nous unissaient.

Je souris, un soir il avait déposé une boîte de préservatif sur notre table de nuit.

Enfin les années passantes. J'avais réussi mon diplôme de médecine.

Les bains en bords de mer, dévoilait une partie de mon anatomie, qui ne le laissait pas indifférent. A mon tour je l'examinais, et lorsque mon regard se portait sur la bosse de son slip de bain, je savais que je ne lui étais pas indifférente.

Le reste se passait dans la chambre.

Sur la plage nos relaxes étaient toujours cote, cote. Nous bavardions beaucoup, sur des projets.

Sur mon ordinateur je faisais des recherches concernant, le mariage demi-frère et demi sœur. Il n'y avait jamais de problèmes si l'on vivait ensemble.

Cela n'était pas considéré inceste si nous étions tous les deux d'accords. Nous avons fait des démarches pour une demande de mariage.

En cas de mariage cela était refusé si la demande comportait le même nom sur l'extrait de naissance.

Une étudiante médecin avec moi, dont le père était avocat, m'invitait à venir le consulter.

Vivez ensemble n'est pas interdit par la loi. Dit-il. C'est seulement le mariage qui est interdit.

Si jamais vous avez un enfant, une chance sur deux qu'il ne soit pas normal. Alors il sourit, utilisez des préservatifs. Il n'y aura jamais de problèmes, et vous vivrez votre amour.

Devant une mine dubitative, je quittais ma copine l'étudiante.

J'allais même consulter un gynécologue, en racontant que c'est une amie .... Qui avait besoin d'un conseil.

Le soir nous utilisions des préservatifs. Enfin j'étais heureuse. Dans mon lit, il y avait mon Kevin ....

Nous faisons l'amour comme des fous.

Les années passaient, j'abordais ma première année de médecin en hôpital.

Une nuit vers quatre heures du matin, j'étais malade, je vomissais, je transpirais. J'étais dans la salle de bain assise par terre.

C'est Kevin qui s'était rendu compte de mon absence qui me trouve allongée sur le sol.

C'est abominable, je suis malade lui dis-je.

Kevin m'examine, tension, température, tout allait bien. Il retourne dans la chambre et revient aussitôt. Un test de grossesse à la main.

Tiens ma chérie essaye ça.

Un test de grossesse ? C'est impossible lui dis-je. Nous prenons des précautions. Puis un doute surgit dans ma tête. Je vais m'asseoir sur la cuvette de WC.

Le teste indiquait que j'étais enceinte.

Comment est-ce possible ?

Il sourit, une fuite sans doute.

Un préservatif percé ?

Je consultais mon gynéco, en expliquant toujours qu'une amie ....

Il me confirme, c'est très rare, mais un défaut de fabrication. Votre amie est enceinte. Maintenant dite lui, ou elle le garde, ou elle fait une IVG.

Un sceau d'eau me serait tombé sur la tête que je me sentirais pas mieux.

Je révélais à Kevin ce qui nous arrivait.

Pas de panique dit-il, aujourd'hui, des examens peuvent déceler si une maternité peut aboutir ou pas.

Deux jours plus tard, le soir il me montre une lettre.

Il fallait faire des prises de sang, urine et rapport ADN.

Nous confions le tout à un laboratoire spécialisé.

Trois jours plus tard, nous lisons le rapport du laboratoire.

Tous les deux nous étions compatibles pour faire un enfant.

Une surveillance chaque mois pour vérifier notre dosage d'hormone.

Le rapport était libellé à notre nom. Déborah et Kevin Herman.

Comment savaient ils notre nom.

Rappelle-toi, ils ont demandé un prélèvement ADN !

Neuf mois plus tard, Laurent était venu agrandir notre famille. Tous les tests étaient bons.

Une femme à la mairie, m'avait confié à moi de le reconnaître. Mon frère risquait des complications si son nom apparaissait.

Je sens sur la bouche un doux baiser.

Ma chérie ton temps de pose est dépassé. Tu dormais si bien, je n'ai pas voulu te réveiller.

J'étais en plein rêve mon chéri. Je revoyais mon adolescence jusqu'à maintenant.

Je me lève en m'étirant.

Bon je vais bosser. Tu auras le temps d'aller chercher Laurent à l'école ?

Oui ma chérie, je termine à seize heures.

Demain c'est son anniversaire, sept ans, tu as le temps d'aller lui acheter son cadeau, depuis le temps qu'il me réclame un ordinateur.

Oui ! Ma chérie. Dépêches toi, il y a neufs patients qui t'attendent.

Il m'avait apporté un café que j'engloutis d'un trait.

A la fin de mes visites, une femme en imper beige s'assoit devant moi.

Comment vas-tu Déborah ?

Je regarde cette femme. Un épanouissement, devant moi se tenait Magali.

Comment vas-tu Magali, je suis heureuse de te revoir.

J'ai été licencié me dit-elle. J'avais encore quatre ans à faire. Le directeur préfère embaucher des petites jeunes infirmières.

Ne t'inquiète pas pour ça. Même, ici, s'ils ne te prennent pas, c'est moi qui vais t'embaucher.

J'ai un petit garçon de sept ans maintenant. Je voudrai que tu veilles sur lui.

Alors, finalement, avec Kevin vous avez eu un enfant ?

Oui ! Et il est adorable. Passionné d'informatique. Demain c'est son anniversaire.

J'avais remarqué un sac de voyage et un sac à dos qu'elle avait avec elle.

Je comprends, qu'elle avait toutes ses affaires avec elle.

Tu as de quoi te loger ?

Non, depuis quinze jours je couche dehors.

Bon ce soir tu rentres avec moi à la Villa. C'est très grand, tu trouveras de quoi dormir.

Vous avez solutionnez tous vos problèmes avec Kevin ?

On a beaucoup de mal mais c'est en cour.

Le soir j'arrête ma voiture devant une grande Villa.

Belle maison dit-elle.

Ma mère est décédée, ainsi que mon beau père. Ils nous ont laissé cette villa.

Nous entrons.

Kevin, je ne te présente pas Magali. Et voici Laurent notre fils.

Ha ! Magali ça me fait plaisir de te voir.

Magali va rester chez nous !

Devant le sac à dos, et le sac de voyage, il hoche de la tête, indiquant qu'il avait compris.

Installe toi lui dis-je, je vais préparer le repas.

Vers vingt heures, un coup de sonnette.

Magali se lève, je vais ouvrir.

C'est un monsieur qui vous demande dit-elle.

Salut Jean disons nous ensemble. Tu nous apportes de bonnes nouvelles. Je te préviens, si ce sont de bonnes nouvelles, c'est champagne, sinon ce sera un verre d'eau.

Alors sors le champagne dit-il.

En fait, j'ai plusieurs nouvelles.

La première ; Kevin ton père n'est pas décédé. J'ai vu ses papiers, et je lui ai parlé longuement.

La deuxième, le père de Déborah ne t'a jamais reconnu.

Mais comment est-ce possible, tous les papiers, et extrait de naissance, lui dis-je.

Il y a eu des magouilles dit-il. Mais à votre avantage cette fois.

Il va falloir que je prenne un rendez-vous avec un notaire, vous viendrez aussi tous les deux.

Il devra rétablir chacun dans ses droits.

Je me jette dans les bras de Kevin. Nous nous embrassons tendrement.

Bon, bon, ça va, vous finirez ça dans le lit dit-il en riant.

J'ai dû faire des enquêtes, j'ai acheté des témoignages, mais aujourd'hui c'est gagné. Ta mère a eu un enfant, mais à cause de ton père, ils ont fait des camouflages. Alors il a fallu redéfaire tout ce qui a été fait.

Je hoche de la tête.

Champagne ou un chèque ?

Les deux je veux bien.

Je souris, et je vais vers mon bureau, j'ouvre un tiroir, je prends un carnet de chèque.

Combien tu veux ?

Cent vingt mille dit-il. Le reste on verra après quand Kevin aura son extrait de naissance et sa carte d'identité.

Magali, qui avait assisté à tout ça, les yeux exorbités, me regarde en train de faire un chèque de cent vingt mille euros sans sourciller.

Elle a un sourire de ravissement. Elle se souvient lorsqu'elle m'avait trouvé dans le bac à douche, les veines ouvertes, perdant tout mon sang à deux doigts de la mort.

Nous allons dîner, tu restes avec nous Jean ? Langouste grillée et champagne.

Ouah ! C'est mieux que le Mac do.

Le soir Magali découvrait sa chambre, elle était aussi grande que son studio.

Kevin et moi enlacés, heureux, nous avons fait l'amour comme des fous.

Six mois plus tard, Kevin en possession de sa carte d'identité, nous étions passés devant monsieur le Maire, avec pour témoins « Jean » et Magali. Et comme garçon d'honneur « Laurent »

A cause de tous les antécédents, nous avons voulu un mariage très simple. Avec Magali et Laurent, nous partions en voyage de noces en Martinique.

Dans l'avion, je déballe un petit paquet. Un badge, avec pour nom « Médecin Kevin Norman »  
Merci ma chérie !

Au retour, nous avons acheté un cabinet médical, nous avons Magali comme secrétaire médicale, mais nous exerçons la chirurgie à L'Hôpital de Créteil.

Quelques temps plus tard, un certain vendredi soir. Avec Kevin on rentrait à la Villa.

Tiens on dirait la voiture de Magali.

Oui c'est elle, une fiat 500 rouge, je reconnais le nounours qui pend au retro.

Kevin arrête la voiture. De l'autre côté de la rue, en terrasse, Magali en tête à tête avec un homme en costume.

Magali a un petit copain, dit-il en riant.

C'est curieux qu'elle ne nous ait rien dit. Dis-je.

Laurent qui écoutait la conversation, fièrement il sort de la voiture, et il glisse un petit boîtier sous l'aile de la voiture de Magali.

Que fais-tu lui dis-je.

Maman j'ai mis un capteur. Comme ça si elle disparaît on saura où elle est.

Toi tu vois trop de films policier lui dis-je, en regardant Kevin qui souriait.

La voiture redémarre.

Vingt et une heure, rien pas de Magali.

Je prends mon téléphone, je laisse un message.

Vingt-deux heures, vingt-trois heures, l'inquiétude commençait à nous gagner. J'avais laissé huit messages, lui demandant de rappeler.

Une heure du matin, je vais vérifier dans sa chambre. Le lit était vide.

Le samedi au petit déjeuner, j'exprime mon inquiétude à Kevin.

Cela n'est pas normal, il a dû lui arriver quelques choses. Elle ne resterait pas si longtemps sans donner de nouvelles.

Laurent arrive pour prendre son petit déjeuner, il écoute notre conversation.

Il va chercher sa boîte de jeux. Il sort un GPS.

Devant nous il l'allume.

Papa ! La voiture de tata Magali est à 120 Km.

120 Km dit son père. Que fait-elle là-bas ?

On peut connaître l'adresse avec ton appareil ?

On peut localiser seulement.

Kevin se lève, il ouvre un tiroir de son bureau. Il prend un revolver et un chargeur.

Bon, on y va, elle doit être en danger.

Tous les trois nous montons dans la voiture, Laurent armé de son GPS.

Kevin écoutait les instructions de son fils.

Deux heures plus tard, Laurent dit à son père. Papa c'est dans le coin, on est à cinq cent mètres, à

droite.

La voiture s'arrête, Déborah et Kevin regarde le pavillon.

Une grille sombre se présente dans la rue.

Kevin, ouvre la boîte à gants. Il prend son revolver, il emboîte un chargeur, il coulisse la culasse en arrière pour l'armer. Il le coince dans sa ceinture.

Il se dirige vers le portail métallique. Il tourne la poignée. Le portail s'ouvre.

Je vais le rejoindre.

Reste ici me dit-il ! Je vais voir à la fenêtre.

Doucement il s'approche. Il regarde à l'intérieur de la pièce. Il voit Magali à genoux attachée à une table basse intégralement nue. Il me fait signe, il veut faire du bruit pour attirer l'attention dehors.

Il attrape une bouteille vide qui traînait sur le sol, il lance en l'air la bouteille, qui retombe sur le sol, avec un bruit de verre brisé.

A l'intérieur de la pièce, deux hommes jouaient aux cartes. L'un relève la tête surpris.

Il y a quelqu'un dans la cour dit-il. Il prend une arme qui était sur la table.

Il sort par une porte à l'arrière du pavillon. Il suit le mur du pavillon.

Il aperçoit un homme qui se dissimulait, guettant la porte. Il lève son arme, et tire par deux fois.

Kevin s'écroule, en laissant tomber son arme.

Je me précipite pour essayer de désarmer l'homme.

Un autre homme sort, et il me frappe avec un lourd morceau de bois, je culbute sur le sol.

Le premier homme attache les mains, et les deux chevilles à Kevin, et il le tire à l'intérieur du pavillon.

Le deuxième m'attrape, il me hisse sur son dos, et me jette sur le sol une fois à l'intérieur du pavillon.

Le deuxième dit, on a une nouvelle fille, on va en avoir deux, celle-là coutera plus cher. L'autre était un peu vieille. Tous les deux rient de bon cœur. Ils pensaient à tout l'argent qu'ils allaient faire avec les deux femmes.

Laurent qui avait assisté à la scène s'était réfugié derrière la voiture la fiat rouge. Il rampe sur le sol, il ramasse l'arme de son père.

Il s'imaginait dans un western célèbre, le revolver à la main. Il rampe jusqu'à la porte derrière le pavillon. Il ouvre la porte doucement. L'homme voit Laurent une arme à la main.

Hé gamin, pose cette arme, ce n'est pas un jouet.

Laurent tire dans son épaule, puis il tire dans le genou. L'homme avec des cris de douleur s'écroule.

Le deuxième homme va en direction de Laurent avec une arme à la main. Il lève son arme en direction de Laurent.

L'arme à la main, Laurent tire une nouvelle fois, dans l'épaule du deuxième homme. Ensuite il lui tire dans le genou aussi.

Il avait vu ça un jour dans un film policier, afin d'immobiliser l'individu.

Il s'arrête un instant devant Magali nue, les yeux exorbités, Il cache sa nudité avec un grand tissu.

Il prend un couteau, coupe les liens de Magali.

Merci mon chéri dit-elle, en se couvrant avec le tissu.

Elle lui sourit, tu sauras comment est faite une femme.

Tu sais tata, j'ai déjà vu des femmes nues sur des magazines, dit-il. Mais jamais en vraie.

Ensuite il va vers sa mère qui reprenait ses esprits.

Elle se frotte le dos, et va voir l'état de Kevin. Il avait pris deux balles à travers le corps.

Magali ? Tiens la serviette sur les plaies, il perd du sang.

Je lui tends mon imper, afin de dissimuler sa nudité.

J'appelle la police, qui est sur place cinq minutes plus tard.

Je suis médecin, voici ma carte. Je dois emmener mon mari à l'hôpital, il perd du sang.

Ces hommes violaient cette femme. Regardez, il y a une boîte de préservatifs, il en reste une dizaine.

Les autres usagés traînent sur le sol.

Deux policiers m'aident à hisser Kevin dans la voiture.

Une fois à l'hôpital près de Compiègne, les urgences étaient tenues par des jeunes internes.

Je demande le bloc. Il n'y a personne disent-il.

Je suis médecin, emmenez-moi, je dois le soigner.

Electrocardiogramme, tensiomètre, échographie, scanner ! Tout y passe. Je voulais m'entourer de toutes les précautions. Pendant que j'enfilais une blouse.

Je dis à Magali, mets une blouse, tu vas m'assister.

Je localise les impacts de balle. Les balles étaient ressortit. Je vérifiais la tension. Je soignais Kevin. Une heure et demie plus tard, j'entraîne Magali dans une salle d'examen. Examine moi me demande Magali, ils m'ont violé avec des préservatifs, et d'autre n'en avaient pas. Elle s'installe sur un siège d'auscultation. Je pénètre ma main dans son intimité. Dix minutes, ma main gantée ressort ensanglantée. Tu étais enceinte dis-je à Magali. J'ai déclenché une fausse couche. Ensuite je vais te faire un curetage. Le soir, nous étions tous à table. Kevin était réveillé. Comment vas-tu mon chéri lui demande ai-je. J'adore être dorloté par un bon médecin dit-il en souriant. Finalement, quel sont les dégâts. Tu as pris une balle dans l'épaule, la clavicule fracturée. Une autre sur le côté, la balle était ressortie aussi, mais en passant à cinq centimètre d'un rein. Sinon tout va bien, je lui souriais, mon visage plein d'amour. Magali ? Comment es-tu arrivée là ! J'étais inscrit sur un site de rencontre. A la sixième rencontre j'ai rencontré un garçon. Nous avons diné. Ensuite il m'a emmené dans une chambre d'hôtel. Puis il m'a emmené en grande banlieue. Il voulait me faire visiter sa Villa. Je pense qu'il m'a drogué, je n'ai plus de souvenir. C'est après des hommes m'ont attaché à une table, et les viols ont commencé. Il y a eu des quantités d'hommes qui se sont vautré sur moi. Les hommes de la villa encaissaient chaque passe. Tu te souviens du site ? Oui ! « Se rencontrer.com » Tu as un numéro identifiant ? Oui c'est en dessous l'ordinateur. Celui avec lequel, tu as diné, comment le contactes tu ? Son numéro est à coté de mon identifiant. Quinze minutes plus tard, j'avais le visage de l'individu à l'écran. Déborah, tu demandes une rencontre, il te répondra. Dix minutes plus tard, le piège avait fonctionné. Il était ravi de ma photo, il demandait à me rencontrer, le soir même. Je ramasse mon sac à main, en prenant soin d'emporter l'arme de Kevin. On y va dis-je à Magali. Je rentre dans le bar. Au premier coup d'œil je le repère. Je me dirige vers lui souriante. Bonjour ! Je suis Marie 159. Et moi Ludovic 45. Enchanté dis-je. Comment allez-vous ? Très bien dit-il. Vous êtes magnifique dit-il. Nous bavardons un moment. Je mets mes lunettes de soleil. C'était un signe pour prévenir Magali de s'approcher. Magali s'installe à notre table. Il l'a reconnait. Il buvait son apéritif, je cru qu'il s'étouffait. Elle se place derrière lui, en l'emprisonnant avec ses bras. C'est l'instant, je sors une seringue que je lui plante dans le cou. C'était un puissant anesthésiant. Il s'écroule, la tête sur la table. Je prends mon portable, j'appelle la police. Je leur explique, que c'est un homme qui utilise un site de rencontre, pour attirer les femmes chez lui, et ensuite elles sont violées. Les policiers m'écoutaient avec attention. Magali montre les photos de l'intérieur du pavillon ou elle était retenue. Les policiers se mettent en relation avec les policiers qui avaient arrêté les violeurs dans le nord de Paris. Après les avoir fait parler utilisant la fatigue des interrogatoires. Une semaine plus tard, les policiers viennent me voir à l'hôpital. C'est comme ça j'apprends, qu'après les violer, ils emmenaient les femmes en forêt. Avec une machine en plein jour, ils faisaient un trou de trente-cinq centimètres de diamètres, profond de trois mètres. Cela passait inaperçu et laissait peu de trace, Ils glissaient le corps de leurs victimes dans les trous, et ils rebouchaient avec la terre.

Les femmes mourraient étouffées.

La scientifique avait recherché des corps éventuels à l'aide des maitres-chiens.

Ils avaient retrouvé les ossements de six cadavres, et trois corps décomposés. Un trou qui était fait pour accueillir un corps.

Magali à un froid dans le dos. C'est elle qui avait offert ce jouet à Laurent.

Quinze jours plus tard, Kevin rentrait à la Villa.

Un journal trainait sur une table basse.

Il relatait les dangers des sites de rencontre. Ils mettaient en garde le suivit des rencontres qui se faisait souvent à l'hôtel, mais parfois au domicile d'un membre.

Il relatait les viols de certaines femmes, et qui aboutissait souvent à la mort.

Puis ils expliquaient.....

Une femme avait été retrouvée grâce au GPS d'enfant.

Cela avait engendré une publicité sur ce genre de jouet. Le fabricant avait triplé la fabrication.

Des photos parlaient d'elle-même, de l'apéritif jusqu'au trou.

Les sites de rencontre ne sont pas dangereux, seulement certain membres.....

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



### Les auteurs comptent sur vous

